

Père Henri Bazot



1923

2016

Henri naquit le 1^{er} octobre 1923 à l'ombre de la cathédrale de Bourges où il fut baptisé ; la maison familiale en était à quelques centaines de mètres, en plein centre de Bourges. Ses parents étaient des commerçants aisés : salon de thé, pâtissier, confiseur, glacier, un magasin modeste en coin de rue, mais un vaste laboratoire où s'affairaient une dizaine d'ouvriers. Son père possédait une voiture de livraison avec chauffeur, et une « conduite intérieure » de l'époque pour la famille. Une sœur aînée l'avait précédé ; née en 1921, Marie Madeleine mourut le 2 juillet 1940, en pleine débâcle, mais mal soignée, dans une clinique à moitié désertée. Henri disait que sa mère en avait eu « le choc de sa vie ». Quatre enfants suivirent la naissance d'Henri.

Henri fit ses études primaires à Bourges, au Pensionnat de La Salle, études entrecoupées trois fois par semaine par des leçons de musique. Son père, musicien, y était pour beaucoup. Chacun des enfants avait son instrument : piano, violoncelle,...ce fut le violon pour Henri. Lui-même disait être brillant en la matière, exécutant par cœur le Concerto de Beethoven à 12 ans, devant un parterre de parents de l'École de Musique. Son père rêvait de le voir au Conservatoire où, de fait, il fut admis. Mais le pauvre papa fut déçu. Henri, après ses deux Baccalauréats préféra la Sorbonne pour une licence d'anglais.

En 1943, à la suite de sérieuses réflexions puisées à la JEC où il était responsable, il choisit d'entrer chez les Pères Blancs, où il suivit le cours normal d'une formation Père Blanc en divers lieux. Philosophie, noviciat, théologie jusqu'à l'ordination, le 1^{er} février 1950 à Carthage. Ce fut ensuite la nomination, plutôt une série de nominations émaillée de méandres. Le résumé de sa vie qu'Henri nous a laissé nous permet d'en suivre les principales étapes.

Henri avait souhaité être nommé en territoire non français, non islamisé, de religion traditionnelle : sa première nomination fut Rayak au Liban, où on parle l'arabe... et le français, et où l'Islam est bien ancré. Il accepta, et se mit à étudier à fond l'arabe « parlé », et réussit non seulement à se débrouiller dans la rue et au collège, mais à passer au Rite oriental, en arabe et en grec. En 1952, deuxième nomination : en Afrique du Nord. Et le voilà à La Manouba, pour y apprendre le « véritable arabe » nous dit-il. Se plaignant, auprès de Mgr Durrieu, de passage à Tunis, il obtient une autre nomination...

Il arrive en Octobre 1953 au Rwanda : son rêve est réalisé : territoire non français, non islamisé, où on rencontre des croyants de religion de type traditionnelle. Tout de suite les travaux les plus

divers l'absorbent : direction d'une Ecole artisanale de Menuiserie et de Couture, Catéchuménat, Curé de Paroisse. Cependant les premiers troubles ethniques apparaissent dès 1959, s'accroissent en 1964, en 1974. Fatigué, lors d'un congé en France, il accepte une année de paix comme vicaire de paroisse dans le diocèse de Bourges.

De retour en Afrique, on le retrouve au Burundi, où il est curé de Kibumbu puis de Gitaramuka. ...jusqu'au moment où il est expulsé avec tant d'autres, en juillet 1979. D accepte alors d'être responsable de la maison de retraite de Tassy. Années où il est heureux de se dévouer auprès de ses aînés. Il organisera des sorties à l'extérieur très appréciées des confrères qui l'estimaient beaucoup.

Mais le virus africain ne le quitte pas. Rencontrant à Paris Mgr Spaita, évêque en Zambie, il est invité par celui-ci à travailler chez lui. En vue d'une nomination en pays Anglophone, il passe quelques mois en Irlande pour « dégraisser » son anglais. En fait, on le retrouve au Zaïre, à Bunia d'abord, puis à Goma et Bukavu ensuite.

Avril 1991, c'est le retour définitif en France. Il a 70 ans. Après une année passée rue du Printemps, il va être au service de ses confrères, comme économiste de la Maison Provinciale. H y passera douze années. Jours heureux et fraternels, nous dira-t-il, qui le préparèrent aux mêmes jours heureux et tranquilles à Billère de 2003 à 2016.

La vie apostolique d'Henri fut mouvementée. Tout d'abord par suite de l'expulsion du Rwanda et du Burundi. Mais la facilité d'Henri pour apprendre les langues et les bien parler, ont permis aux responsables de le nommer rapidement dans des endroits très différents, dès qu'il y avait urgence à remplacer un confrère malade.

À Billère, comme durant toute sa vie, Henri s'est montré comme un confrère très cultivé, comme en témoignaient sa bibliothèque et ses disques. Il était aussi très ouvert, et, tant que sa santé le lui a permis,, il a aimé faire des voyages à l'étranger.

Sûr de lui, il n'avait pas peur de s'affirmer tel qu'il était. Il affirmait sa foi et, parfois, ses doutes concernant la foi, de manière très personnelle, ce qui amenait parfois des frictions à l'intérieur de la Communauté. Mais bien vite il mettait une sourdine à l'un ou l'autre de ses propos.

Les dernières semaines de sa vie, furent pénibles, Souffrant, il souhaitait que le Seigneur le rappelle. Le 23 juin 2016 son désir fut exaucé et il nous quitta dans la paix.

Jean-Marie Vasseur

[Retour à l'annonce de son décès](#)